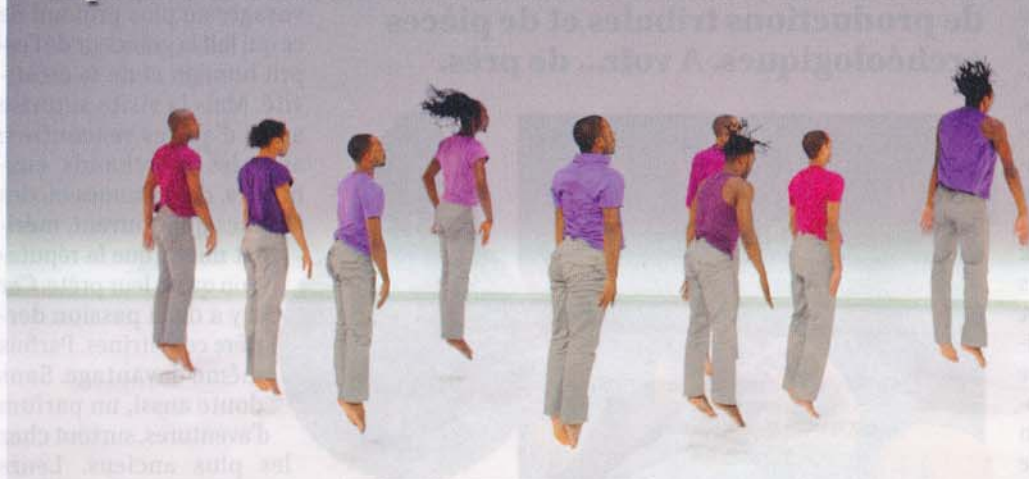


# Eloge du corps en mouvement

Thierry Smits utilise la danse pour érotiser notre rapport total avec le monde, en éveillant en nous du désir, du plaisir et des émotions. On en aura à nouveau la preuve avec sa dernière création : *To the Ones I Love*.



**EXTÉRIORISER**  
Thierry Smits  
(en bas) : « J'ai pensé  
ce spectacle  
comme une apogée  
de l'esthétique. »

MARIE-FRANÇOISE PUSSART

Les premières images sont séduisantes. Sur le fond d'une scène d'un blanc immaculé, neuf danseurs noirs dessinent une calligraphie graphique et sophistiquée qui se mue lentement, transportée par la musique de Bach, en un éblouissant kaléidoscope coloré. Sculpturales et athlétiques, les silhouettes glissent, se déploient, ondoient et s'élancent dans une fluidité, un rythme et un état de grâce permanents. La chorégraphie, certes très technique et bien cadrée, est sensuelle et pétrie d'émotions. Elle raconte le corps en mouvement, s'ouvre à la jouissance du regard et parle à tous les sens. « J'ai pensé ce spectacle comme une apogée de l'esthétique, explique Thierry Smits. D'où ce parti pris de travailler uniquement dans un cadre masculin et de célébrer le corps masculin et ses énergies particulières. Cela dit, ce parti pris plaît aussi énormément aux dames ! »

Le plaisir esthétique est relayé par un message de diversité. « Aujourd'hui, le monde



**« REDONNER  
À L'HOMME  
LE SENTIMENT  
DE SON CORPS »**

est métissé et coloré, poursuit le chorégraphe. C'est un fait accompli et c'est tant mieux. C'est ainsi qu'on crée de la richesse humaine. Se replier sur soi est une absurdité. » Les danseurs « Noirs », venus de tous les continents, ont des peaux de couleur « café au lait », « pain d'épices » ou « black » et reflètent la diversité humaine sous son apparente unité. Le chorégraphe a tenu à respecter leurs techniques propres, tout en les confrontant à la danse occidentale et à la mu-

sique de Jean-Sébastien Bach, ce « monument de la culture universelle ». Le challenge de réunir les différences dans un spectacle fédérateur et cohérent est parfaitement réussi.

Testé déjà au Moyen-Orient et dans les principales villes européennes, *To the Ones I Love* (créé pour fêter le 20<sup>e</sup> anniversaire de la compagnie Thor) parle à tous les publics et allonge la liste de succès de ce Billie Elliot belge. Thierry Smits n'a en effet que 8 ans lorsque sa tante, interpellée par sa façon de bouger, convainc son père, mineur dans le Limbourg, de l'envoyer dans une petite école de danse implantée sur le site. Ses premiers entrechats, il les fait en compagnie d'une vingtaine de filles en tutu rose... C'est l'étincelle qui le propulse entièrement dans l'art de la danse. Classique, pour commencer, puis contemporaine. Après un passage de deux ans chez Frédéric Flamand, il crée sa compagnie Thor et, bardé de récompenses et de prix, additionne les succès. Vingt ans que ça dure, avec une invention

constante et un goût pénétrant pour les aventures qui font parler. Ultradoué ? Sûr de lui, sachant très bien où il veut aller. Et libre, surtout. Il a fait sien la maxime du chorégraphe Stephen Petronio : « Le seul espace de liberté totale qu'on a encore aujourd'hui, c'est son propre corps. » La liberté, pour Thierry Smits, est sacrée. Et il est prêt à se battre et à déplacer des montagnes pour faire aboutir ses projets ambitieux et « élitistes » (sous-entendus « très qualitatifs »). « La culture est absolument nécessaire pour faire évoluer la société, conclut-il. Dans le vaste champ des arts, la danse a une place, or elle reste la plus mal considérée. On n'est pas que des esprits. Le corps, c'est l'homme qui s'extériorise, c'est ce qui le relie aux autres et au monde, c'est ce qui permet de découvrir l'autre. Il est urgent de redonner à l'homme le sentiment de son corps. »

● **BARBARA WITKOWSKA**

21 et 22 janvier à 20h30, Charleroi/Danses (Ecuries), 65, bd Pierre Mayence, à Charleroi. Tél. : 071 205640. [www.charleroi-danses.be](http://www.charleroi-danses.be)